



Syria
Archéologie, art et histoire
Recensions | 2018

Shigeo YAMADA & Daisuke SHIBATA (éd.), *Cultures and Societies in the Middle Euphrates and Habur Areas in the Second Millennium BC – I. Scribal Education and Scribal Traditions*

Bertrand Lafont



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/7962>

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Bertrand Lafont, « Shigeo YAMADA & Daisuke SHIBATA (éd.), *Cultures and Societies in the Middle Euphrates and Habur Areas in the Second Millennium BC – I. Scribal Education and Scribal Traditions* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 11 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/7962>

Ce document a été généré automatiquement le 11 octobre 2019.

© Presses IFPO

Shigeo YAMADA & Daisuke SHIBATA (éd.), *Cultures and Societies in the Middle Euphrates and Habur Areas in the Second Millennium BC – I. Scribal Education and Scribal Traditions*

Bertrand Lafont

RÉFÉRENCE

Shigeo YAMADA & Daisuke SHIBATA (éd.), *Cultures and Societies in the Middle Euphrates and Habur Areas in the Second Millennium BC – I. Scribal Education and Scribal Traditions* (*Studia Chaburensia*, vol. 5), Wiesbaden, Harrassowitz, 2016, 17 × 24, XIV + 191 p., 31 ill., ISBN : 978-3-447-10583-5.

- 1 Situé sur la rivière Habur, à une trentaine de kilomètres au sud de l'actuelle ville de Hassake, le site de Tell Taban (l'ancienne Ṭabetu) a été la capitale d'un petit royaume dans la seconde moitié du II^e millénaire avant notre ère. Fouillé par une équipe japonaise entre 1997 et 2005, il a notamment livré une importante documentation cunéiforme datée entre le XVIII^e et le XI^e siècles. La majeure partie des tablettes date de la fin du II^e millénaire, après que Ṭabetu a été intégré dans le royaume assyrien. Les promoteurs de ces recherches ont souhaité s'attaquer à l'importante question de la diffusion de la culture cunéiforme dans ces régions nord-syriennes au II^e millénaire, et cela à travers deux colloques : l'un consacré à l'éducation et aux traditions scribales, l'autre aux calendriers et fêtes saisonnières.
- 2 Ce cinquième *opus* des « Études du Habur » (*Studia Chaburensia*), rend compte du premier de ces colloques, tenu au Japon, à Tsukuba, en décembre 2013. Il regroupe une dizaine de communications d'assyriologues (toutes en anglais), réparties en trois

chapitres correspondant à trois aires géographiques autour desquelles il a semblé pertinent d'aborder la problématique retenue : Babylonie, Moyen-Euphrate et Habur, boucle de l'Euphrate et Syrie nord-occidentale.

- 3 N. Veldhuis introduit la question en montrant que, depuis vingt ans, les recherches ont permis de mieux comprendre le *curriculum* suivi par les scribes pour leur formation en Babylonie. Ce mot *curriculum* ne doit cependant pas faire penser à un processus linéaire ou monolithique, tant il faut tenir compte des identités culturelles propres à chaque lieu étudié. Il faut aussi faire attention au fait que le stage élémentaire de formation des scribes (listes lexicales, exercices mathématiques, proverbes, modèles de contrats) et le stage avancé (compositions de littérature sumérienne) sont aujourd'hui reconstruits essentiellement à partir des données du seul site de Nippur. Ils concernent donc le sud mésopotamien, mais comment cela se passait-il ailleurs ? Dans ces régions, continuer à intégrer l'héritage culturel de Sumer était reconnu comme nécessaire pour faire partie des élites de la société, même si la connaissance du sumérien ne servait plus à grand-chose.
- 4 G. Chambon, qui étudie les systèmes de numération, poids et mesures, montre que ceux-ci ne sont pas seulement des « outils » pour mesurer le monde réel, mais aussi des « produits » de la culture scribale. Et il prend quelques exemples à travers leur usage dans les textes scolaires, dans les lettres (notamment celles de Mari) et dans les documents administratifs. Il constate, concernant les quatre systèmes différents de mesure de capacité repérés dans les textes de Mari (*gur* babylonien, *imêrum* assyrien, *gur* euphratique, *parîsum* ouest-syrien), qu'aucune équivalence n'est jamais donnée entre eux et que c'est surtout en fonction du lieu d'où écrivait le scribe que l'on avait recours à l'un ou à l'autre. À Emar, deux formes de notation des mesures de poids ont été utilisées : décimale ou sexagésimale, avec parfois une combinaison des deux ; le premier vient plutôt du nord et de l'ouest, le second du sud. Ces variations permettent de mesurer l'importance du contexte culturel local et des influences politico-économiques extérieures.
- 5 L'exposé d'A. Bartelmus concerne ensuite le rôle de Babylone dans la formation des scribes, à travers l'analyse des tablettes médio-babyloniennes (cassites) trouvées à Babylone. Les formats caractéristiques de ces tablettes scolaires l'amènent à des comparaisons diachroniques pour discerner les liens, les ruptures, les nouveautés par rapport aux textes scolaires paléo-babyloniens de Nippur, puis un développement continu jusqu'à l'époque néo-babylonienne.
- 6 On en vient alors à Tell Taban, site d'où proviennent trois tablettes scolaires d'époque paléo-babylonienne étudiées par S. Yamada, notamment une liste métrologique construite selon le système théorique babylonien (1 *gur* = 300 litres), alors que dans les usages locaux quotidiens on utilisait le *gur* de 120 litres, comme à Mari. Ces trois textes permettent de bien observer l'influence du système mésopotamien standard et les particularismes locaux.
- 7 Après un rappel sur l'histoire de la recherche sur le royaume euphratique de Hana, c'est le conservatisme dans les traditions scribales que souligne A. Podany à travers l'étude large des textes « de style Hana » publiés récemment (dont ceux de Tell Taban). Ce conservatisme apparaît dans les contrats rédigés localement sur plusieurs siècles. Les changements observables concernent surtout les noms des dieux invoqués dans les serments. Un répertoire en annexe montre les évolutions de tous les termes utilisés dans les contrats locaux de cette époque.

- 8 C'est à la paléographie des documents médio-assyriens trouvés à Tell Taban que D. Shibata s'intéresse, pour étudier les traditions sribales locales en comparaison de celles venues d'Assyrie. La métrologie locale est assyrienne et, dans les formules de datation des textes, les éponymes assyriens sont présents ; mais les noms de mois, eux, ne sont pas assyriens. À travers la paléographie, on parvient à entrevoir comment ont été introduites les pratiques sribales médio-assyriennes.
- 9 En tant que spécialiste des textes d'Emar, Y. Cohen revient sur la question des deux traditions sribales révélées par les textes trouvés sur ce site : celle dite « syrienne » et celle « syro-hittite » (ou « conventional » *versus* « free-format », selon la terminologie récente adoptée par D. Fleming et S. Démare-Lafont, mais qu'aucun des auteurs du présent ouvrage ne reprend). Il fait le point sur les recherches en cours ayant trait au sens à attribuer à l'existence de ces deux traditions et au passage de l'une à l'autre.
- 10 M. Yamada, qui étudie la même documentation d'Emar, s'intéresse quant à lui à l'expression utilisée dans certains textes où des femmes sont dites à la fois « père et mère », son analyse passant par une répartition des textes d'Emar selon la typologie ci-dessus. Il y voit deux traditions qui ne se succèdent pas mais coexistent, l'introduction de la seconde s'étant faite avec la conquête hittite.
- 11 On se déplace ensuite jusqu'à Ugarit avec la contribution de W. van Soldt, qui fait le point sur les traditions scolaires et sribales dans la documentation locale. Très peu de textes scolaires proviennent du palais ; ils ont surtout été trouvés dans les maisons privées, notamment celles de quatre individus bien connus. Comme à Emar, El Amarna ou Hattuša, on y trouve deux types de tablettes : textes lexicaux d'une part, textes religieux et littéraires d'autre part. L'auteur s'interroge sur les relations entre le *curriculum* suivi pour l'écriture alphabétique et celui pour l'écriture syllabique, avec la question de la transmission orale ou écrite des savoirs sribaux.
- 12 Pour finir, M. Weeden s'intéresse à l'influence de la culture sribale hittite en Syrie du nord et à la circulation des sribes d'une région à l'autre. Il constate la présence de sribes porteurs de noms akkadiens en Anatolie et de « syrianismes » dans certaines tablettes de Boğazköy. À travers l'étude des catégories paléographiques du cunéiforme hittite, il décrit le processus de diffusion en Syrie de l'écriture hittite dite de type « IIIc ». Pour l'analyse des transferts culturels via la paléographie, il faut considérer non seulement le « quand » mais aussi le « comment » de ces transferts.
- 13 Au total, à travers les actes de ce colloque, fort bien édités, on observe la recherche vive en train de se faire et de s'écrire. Ces nouveaux questionnements, résultats et pistes de recherche touchant à l'histoire culturelle sont du plus grand intérêt et sont ici parfaitement exposés.